

## LIGNES ROGNÉES



## BAIGNEUSES

Je ne sais rien de plus joli  
Sur la plage au sable amolli,  
Où l'on se presse,  
Que ces baigneuses aux bras blancs,  
Qui se livrent aux flots tremblants  
Avec ivresse.

Je ne sais rien de plus charmant  
Que ces cris, que ce mouvement  
Sur les terrasses ;  
Et ces petits romans d'amour,  
Souvent ébauchés en plein jour,  
Entre deux brasses.

La baigneuse arrive... Voyez,  
Ses longs cheveux noirs sont plongés  
Dans la résille ;  
Elle marche à tout petits pas...  
Le sable même n'atteint pas  
A sa cheville.

Les pieds nus dans ses brodequins,  
Elle affecte des airs taquins,  
Elle se cambre,  
Si bien que lorsqu'elle a passé,  
Il reste un parfum dispersé  
De rose et d'ambre.

Tous ses gestes sont remarqués ;  
D'indiscrètes regards sont braqués  
Sur sa personne...  
Elle sourit de tout cela,  
Mais, sentant le froid près de là,  
Elle frissonne.

Et pourtant elle est brave, allez !  
Au milieu des flots affolés  
Elle se lance  
Comme au sein de son élément,  
Et la voilà qui, lentement,  
Nage en silence.

Son large peignoir est jeté,  
Comme ses souliers, à côté  
De sa cabine...  
Mais la mignonne y songe peu,  
Elle est tout entière au flot bien  
Qui la lutine.

Tout son corps tremble de plaisir ;  
Elle s'abandonne à loisir  
A la marée  
Qui la berce comme un amant,  
Au point qu'elle semble un moment  
Presque égarée.

Rien n'est meilleur, en vérité,  
Qu'un long bain dans ces jours d'été  
Tout pleins de rêves,  
Où le soleil, splendide encor,  
Sème de la poussière d'or,  
Le long des grèves.

C'est un adorable tableau :  
Au loin on voit glisser sur l'eau  
Les barques frêles,  
Si légères à l'horizon  
Qu'elles imitent le frisson  
Des hirondelles.

Dans ce cadre délicieux,  
Où les moindres splendeurs des cieux  
Sont merveillesuses,  
Sous ce soleil rose et élément,  
Je ne sais rien de plus charmant  
Que ces baigneuses.

PAUL LABÉ.

Le théâtre tragique a le grand  
inconvenient moral de mettre trop  
d'importance à la vie et à la mort.

Jobin plaidait contre son relieur. Son débat ayant produit de curieux contre-sens par suite de mots rognés, nous en citons ici quelques passages que les journaux ont rapportés :

*Le Juge.*—Reconnaissez-vous que le demandeur a travaillé pour vous ?

*Jobin.*—Joli travail... Je lui en forai mon compliment un de ces jours, quand il repassera... C'est comme si, après m'avoir jeté un pot à fleurs sur la tête, il me demandait une indemnité pour la casse... il peut en rire... Permettez-moi d'en rire.

*Le Juge.*—Mais enfin, que lui reprochez-vous ?

*Jobin.*—Voici le fait ; il est odieux... Je suis abonné au *Corsaire* depuis cinq ans... cette feuille me plaît... elle est fort gaie, je suis fort gai, nous sommes faits l'un pour l'autre. (Rires.) Un jour, il me prit l'envie de faire relier ma collection... j'ai eu l'imprudence de la confier à cet être (il montre son adversaire). Ça s'intitule relieur, ça... si ça ne fait pas suer... Faites des bottes de foin, mon cher, reliez des asperges... mais des livres, plus souvent ! (On rit).

*Le Juge.*—Modérez vous, et n'insultez personne.

*Jobin.*—C'est vrai, je m'exalte, j'ai tort... Je reviens au fait. Ce délicieux, ce charmant, cet adorable relieur... c'est écrit sur sa boutique, parole d'honneur : *M. D...*, relieur... Enfin, ce délicieux, ce charmant, cet adorable relieur me garda ma collection trois mois : premier grief... Je continue. Au bout de ce laps de temps, il me la rapporte rognée, à ce qu'il disait ; j'examine la four-niture... Au dehors, ça pouvait encore passer... mais voilà que je m'avise d'ouvrir un volume... (Elevant la voix.) Oh ! grands dieux ! que vois-je ? pas de marge, pas la moindre petite marge... Bien mieux, l'impression même était rognée... l'instrument tranchant avait mordu sur presque toutes les colonnes.

*Le Relieur.*—C'est faux !

*Jobin.*—Ah ! c'est faux... Je suis enchanté que vous ayez dit ça... J'ai ici la preuve ; j'ai apporté un volume de ma malheureuse collection.

(Au juge.) Vous allez voir dans quel état il l'a mise... et si ça ne criait pas vengeance... Tenez, je vais vous citer des exemples sur différentes divisions du journal. Com-

## UNE RENCONTRE IMPRÉVUE



Qui a eu le plus peur ?

## LE ROI VACANCES



Présidant le conseil de ses ministres.

mençons par la politique ; je lis, page 30 : *Le gouvernement marchera toujours mal avec un cor...* (On rit.) Il y avait avec un cortège de flatteurs." Mais ce n'est rien encore. Passons à la politique extérieure ; je lis page 203 : "*En ce moment la Grasse d'olive...*" (Hilarité.) Je vois demande pardon du calembour... Monsieur a rogné la suite : "*La Grèce doit... veiller à ses intérêts.*" J'arrive à l'article théâtre où je trouve : *La voix de Madame Stol: est tous les jours en progrès, c'est la voix d'une sy...* (Rires.) Le reste est coupé... "*La voix d'une syène.*" Je termine par deux autres citations. Dans un article de modes, on peut lire : *Le salon des Modes Françaises, 20, rue d'Antin, est toujours cité par ses cha...* (Grande hilarité.) Sous-entendu "peaux." Et enfin, dans un article de critique littéraire, je vois : *Madame Anaïs Ségalas vient encore de mettre au jour un petit vo...* (Explosion de rires.) La fin manque... L'auteur a voulu dire *volume*. (On rit.) Je crois n'avoir pas besoin de vous en dire davantage, et vous comprendrez maintenant pourquoi je refuse de payer à Monsieur le montant de sa facture. Quant aux dommages-intérêts auxquels j'aurais droit... eh bien, voyons, je suis généreux, j'y renonce, j'y renonce, (avec éclat) j'y renonce ? (On rit).

La demande du relieur est repoussée.

L'homme pauvre, mais indépendant des hommes, n'est qu'aux ordres de la nécessité. L'homme, riche, mais dépendant, est aux ordres d'un autre homme ou de plusieurs.

Il y a, entre l'homme d'esprit méchant par caractère, et l'homme d'esprit, bon et honnête, la différence qui se trouve entre un assassin et un homme du monde qui fait bien les armes.

Quand on soutient que les gens les moins sensibles sont, à tout prendre, les plus heureux, je me rappelle le proverbe indien : Il vaut mieux être assis que debout, être couché qu'assis ; mais il vaut mieux être mort que tout cela.